

CONTINUITÉ ET DYNAMIQUE

Le 2 juillet dernier, le conseil d'administration de la FNCDS m'a fait l'honneur de m'élire à sa présidence, en même temps qu'Emmanuelle Simi succédait à Liliane Pautrot en tant que secrétaire générale et que Régis Rivaiier devenait notre nouveau trésorier.

Avant toute chose, je souhaite avec eux rendre ici un hommage appuyé et sincère à mes prédécesseurs.

Tout d'abord à Jean-Louis Chambon, qui a mis notre organisation sur les rails avec clairvoyance et anticipation, et transmis à Guy Salziger le flambeau d'une institution fortement ancrée sur des valeurs partagées.

Ensuite à Guy Salziger qui, avec l'accompagnement indéfectible de Liliane Pautrot et de l'ensemble du conseil d'administration, a accompli un travail de fond remarquable et rigoureux durant deux mandats successifs, prolongeant ainsi le capital reçu de Jean-Louis Chambon tout en l'élargissant à de nouveaux partenaires.

Nous devons à leur engagement et à leur constance d'avoir hissé la FNCDS au rang d'une confédération de référence, aujourd'hui positionnée au cœur des sujets qui préoccupent les dirigeants salariés. Notre devoir est de nous inscrire dans **la continuité de cet engagement**.

Les mutations en cours exigent que notre confédération s'impose comme LA voix des dirigeants salariés, et qu'elle soit la cheville ouvrière d'une meilleure reconnaissance de notre statut, de nos devoirs et de nos droits, dans une logique d'ouverture et de refondation du dialogue social.

Dans la conduite de cette mission, il conviendra de réaffirmer inlassablement nos valeurs fondatrices : loyauté, courage et exemplarité, engagement, responsabilité, enfin respect de chacun dans des entreprises où il doit faire bon travailler ensemble.

Cette vision nous **dicte une ambition** : bâtir cette plateforme d'échanges, de réflexion et surtout de propositions afin que

la FNCDS devienne le partenaire incontournable pour avancer sur les nombreux dossiers qui engagent notre avenir : représentativité, statut, rémunération, épargne salariale, actionnariat salarié, gouvernance au sein des entreprises et, comment ne pas le citer... évolution du système de retraites !



Au service de cette ambition, nous avons défini trois orientations.

Faire évoluer les textes qui, en France, définissent les conditions de la représentativité afin de favoriser une nécessaire représentation légale des cadres dirigeants salariés dans le cadre juridique très contraint que nous connaissons. Il s'agit là du combat historique et fondateur de la FNCDS : nous le continuerons avec méthode, en convoquant inlassablement les pouvoirs publics, les élus et les partenaires sociaux. Imposer le concept d'une représentativité « conventionnelle » au sein des entreprises, afin que les dirigeants salariés et leurs associations soient mieux reconnus notamment au plan du dialogue social interne. L'un des vecteurs de cette reconnaissance passe probablement par une charte des droits et des devoirs du dirigeant salarié, qui pourrait être construite en concertation avec les représentants patronaux (MEDEF) et dans laquelle il s'agirait de poser quelques principes de nature à soutenir notre première orientation.

Renforcer notre notoriété afin d'élargir le cercle de nos membres, et faire entendre notre voix plus loin, plus fort et ainsi faire avancer nos idées de façon constructive.

Continuité et dynamique, je vous invite à structurer nos forces autour de ces deux axes et à soutenir l'action de la FNCDS de sorte que ces orientations que nous portons produisent tous leurs fruits, au bénéfice des nombreux dirigeants salariés qui nous font confiance.

Jean-François QUEVRAIN, Président de la FNCDS

LE PIÈGE DES « ERNEST »



Curieusement par une sorte de mode métaphorique, la vie des « poissons rouges » est entrée dans l'actualité.

Sortis de leur bocal tour à tour par la littérature ⁽¹⁾ et d'éminentes analyses

scientifiques ⁽²⁾, les spécificités de leur métabolisme ont été rappelées ou découvertes ; une mémoire (courte), accompagnée d'une capacité d'attention (faible) – l'une va généralement avec l'autre - et c'est plus nouveau, un affect, sensible aux émotions et notamment au « peines de cœur »

Cet intérêt soudain pour la vie du « Cyprien doré » et de ses semblables, a de quoi surprendre plus d'un « honnête homme », mais beaucoup moins, les générations de Normaliens qui se sont succédées, rue d'Ulm. Par tradition (y compris dans leur jargon), ils portent en effet, depuis la fin du 19e siècle, un regard très particulier sur leurs « Ernest », surnom donné ⁽³⁾ aux poissons rouges qui tournent inlassablement dans le bassin de la cour centrale de l'ENS.

Combien d'anciens élèves ont ainsi partagé, un instant, leurs réflexions, voire leurs confidences, sur le bord du bassin aux « Ernest » s'interrogeant sur leur propre avenir, sur la vanité d'une vie ou le risque de tourner « en rond » (dans tous les sens du terme) est loin d'être nul, à l'aune de celle quelque peu mystérieuse des hôtes du bassin. Les Ernest paraissent ainsi prisonniers de leur minuscule périmètre, alors même qu'ils n'ont sans doute aucune conscience d'appartenir à un univers exceptionnel, summum de la science et de l'intelligence, mais condamné à la mélancolie par la routine de leur périple, et au risque de l'abandon ou de l'éloignement affectif de leur partenaire, redécouvrant à chaque tour de bassin, le monde Ancien, comme s'il s'agissait du « Nouveau monde » ... aussi vite oublié... avec la rotation suivante

Si « comparaison n'est pas raison », on peut toutefois comme les observateurs des Ernest, se demander s'il n'y pas dans ces constations récentes de la vie des poissons rouges, d'étranges similitudes avec les dérives de nos sociétés humaines :

- La dégradation programmée de notre capacité d'attention (tendant vers 6 secondes contre 8 pour les poissons rouges) sous l'effet conjugué du Numérique, de l'I.A, des réseaux sociaux et des smartphones ;

- Notre mémoire « vive » dévorée par « l'immédiateté » de la réflexion (voire les mesures Gilets jaunes, et « l'instantanéité » des réactions (confère les Tweets de Donald Trump)), le tout hypothéquant largement une vision de long terme, conditionnant la pertinence des réformes structurelles ;

- Une soumission à l'émotionnel, exacerbée, irriguée par les réseaux sociaux, les chaînes d'information en continu et les postures médiatiques des « politiques ». Avec ce sentiment largement partagé d'un ressenti d'une inégalité croissante, se traduisant dans un pessimisme propre à tous les « mal aimés » de la terre (ou qui croit l'être..).

Ainsi, « le piège des Ernest » paraît devoir se refermer sur notre société de l'abondance, dans un monde de plus en plus « clos », « au désir infini » (selon l'expression de Daniel Cohen).

Et, à bien y regarder ce sont nos amis économistes (entendons, celles et ceux qui peuvent légitimement se prévaloir de ce titre par la robustesse de leurs travaux d'analyses et de recherches, reconnus par leurs pairs), qui sont les premiers menacés car les premiers touchés :

- par la complexité du monde et l'incertitude généralisée, par rapport à un contexte « ante » certes cyclique mais relativement prévisible ;

- par une perte corrélative des repères de l'analyse classique et des mécanismes économiques précédemment établis et vérifiés (planche à billet, inflation, récession, politique de relance, de l'emploi, liens, politique monétaire dite moderne, gains de productivité et « progrès » technologiques, etc.) ;

- et une entrée dans le royaume de « l'Absurdie », ou le temps et le risque n'ont plus de prix (alors qu'ils ont bien évidemment un coût), si l'on en croit la logique des taux d'intérêts négatifs et des politiques dites accommodantes.

Mais le pire reste pour eux d'avoir le sentiment d'être lâchés par « leur meilleure amie » « la science » qui paraît ne plus vouloir les compter dans le premier cercle des scientifiques. L'économie est à la croisée des chemins, reléguée dans le périmètre des sciences dites « molles », à l'orée des sciences sociales, de l'histoire, de la philosophie.

La prise de conscience est douloureuse entraînant une forme de démobilisation des esprits, des états d'âme. A quoi bon combattre pour la robustesse de l'analyse scientifique, l'établissement des faits et des corrélations, si n'importe quel prétendu expert en tout, peut à loisir sur les chaînes d'informations déverser ses « opinions » sans risques d'être démenti par d'éminents professionnels reconnus par leurs pairs ?

Le piège des Ernest menace donc grandement de se refermer sur nos économistes, déstabilisés et mal aimés par une société qui veut des certitudes et des prévisions, là où il n'y plus de place que pour la prédiction des Cassandre ou des marabouts africains.

Qu'ils se rassurent Ils sont en fait dans une position de même nature de celle des astrophysiciens qui savent « tout » de l'après big bang et « rien » de la seconde d'avant... C'est

à dire de l'essentiel, l'origine du monde En laissant à chacun l'explication de la place du mystère des lois de la nature, de l'existence de Dieu et autres croyances.

Nos économistes, (que le regretté Bernard Marris définissait comme « Ceux qui chaque matin nous expliquent doctement pourquoi ils se sont trompés la veille. ») sont condamnés à accepter de limiter une bonne part de leur savoir à la connaissance des facteurs préparant, et, annonciateurs du « big bang financier » (prochain ?) mais à l'incapacité de prévoir (à une année lumière près... !!) la date de la survenance de ce « phénomène, anticipé, aux conséquences sans doute (désastreuses ?) mais totalement inconnues ...

Aussi la seule façon pour eux d'éviter de tomber à leur tour dans le « piège des Ernest » est de s'en faire une raison, dans l'humilité et inlassablement explorer notre planète finance pour en faire un univers moins dangereux et plus solidaire des hommes et des trésors de la nature.

Jean louis CHAMBON
Président – Fondateur du CERCLE TURGOT

1-La civilisation des poissons rouges – Bruno Patino Grasset

2-Royal society étude sur le cichlidé zébré 20183

3-en hommage à Ernest BERSOT directeur emblématique de I ENS DE 1871 0 I880

LIRE

SE SENTIR MAL DANS UNE FRANCE QUI VA BIEN LA SOCIÉTÉ PARADOXALE

HERVÉ LE BRAS

Editions de l'Aube



Dans cet été caniculaire, cette nouvelle parution de l'un de nos plus grands démographes nationaux, s'annonce comme un futur grand « classique », au même titre que purent le prétendre, « la Société de défiance (Ulm) de nos amis Algan et Cahuc en 2008, ou « l'Economie du bien commun » (Puf 2016) de jean TIROLE.

En effet, chacun de ces essais a su mettre en lumière les fractures de « notre doux et beau pays », les racines du « mal-être d'une France, profondément étatique (l'arbitrage de l'Etat est en permanence exigé par les acteurs) et, corporatiste (les droits sociaux dépendants largement du statut ou de la profession).

La France reste bien installée, en tête des pays où la méfiance envers les acteurs et les institutions est la plus élevée et, où l'écart entre la perception de la situation individuelle (ressentie comme durablement médiocre par le plus grand nombre) et celle du pays (plutôt confortable) est abyssal...

Telle est la « situation paradoxale » de notre France que Hervé Le BRAS s'attache à analyser, sans prendre parti, mais avec l'acuité du regard de son exceptionnelle expertise. Une lecture fine des sondages et des études disponibles, de l'examen méticuleux des faits eux-mêmes, dépollués de l'imaginaire qui les accompagne, en les comparant aux résultats des différents pays européens. Partant du constat que la France est l'un des pays le plus égalitaire en Europe et dans le monde, l'un de ceux qui procède à la plus large redistribution sociale (15% de la totalité au plan planétaire

!!!), l'auteur s'interroge à nouveau et légitimement sur les raisons (de sociologie politique notamment) de cette contradiction entre l'état réel et objectif du pays - bon-, (attractivité forte, baisse du chômage, soutien du pouvoir d'achat par l'endettement - excessif ? - de l'Etat etc..) et le sentiment subjectif, pessimiste, le « ressenti » largement négatif de nos concitoyens ...

Ainsi pour l'auteur, notre pays est dans une situation proche de ce que l'on peut espérer de mieux, eu égard à notre potentiel de production de richesses (sans rentes) et de compétitivité mondiale, avec des inégalités de surcroît qui n'ont que peu augmenté et où la pauvreté est l'une des mieux contenues.

D'évidence, ses propos dénotent dans un contexte où « gilets Jaunes » et autres rôleurs impénitents s'en donnent à cœur joie.

Mais cette « France malheureuse » dans laquelle s'identifient particulièrement les villes et les classes moyennes, confortées dans leur sentiment par une large partie de la classe politique d'opposition, devrait pouvoir aussi se regarder en face. Se demander notamment si sa tendance naturelle vers une forme d'ignorance (volontaire ou culturelle) des réalités économiques, forme parfaite de l'irresponsabilité, n'est pas de nature à expliquer un malaise français plus général. Comme si, l'important paraissait de moins en moins, ce qui est, se mesure ou se constate, mais seulement ce que l'on croit, craint ou rêve... ». Un bel exercice de pédagogie et de lucidité.

Précieux pour tous lecteurs..

Jean-Louis CHAMBON
Président du Prix TURGOT, Président d'Honneur de la FNCDs

*Hervé le BRAS, démographe, auteur et chercheur émérite (ined)

Nouveau site du
Groupe AGRICA
Découvrez les solutions
AGRICA PRÉVOYANCE
en santé, prévoyance et
épargne retraite sur
groupagrico.com/
agrico-prevoyance



AGRICA PRÉVOYANCE

Une nouvelle référence
de la protection sociale
collective des entreprises
agri, agro et affinitaires.

Suivez l'actualité
d'AGRICA PRÉVOYANCE :
www.groupagrico.com



**AGRICA
PRÉVOYANCE**

Proches par nature, engagés à vos côtés